

IMPROMPTU EN FALAISE

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven :

« Un piano à queue de marque « Steinway » a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise de Pogloff, dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs... »

« Un véritable mystère pour les promeneurs »... et un mystère du plus haut intérêt pour l'homme qui tenait le journal entre ses mains.

Dès les premières lignes son esprit aiguisé avait su évaluer à sa juste valeur cette information que, il le savait également, la suite de l'article allait traiter avec une légèreté délibérée teintée d'une ironie à peine dissimulée.

Il faut dire que cet homme s'appelait CHIREN. Georges CHIREN. Président Fondateur (et Membre unique) du B.I.P. (Bureau d'Investigation du Paranormal).

S'il passait aux yeux de ceux qui le connaissaient plutôt pour un farfelu ou un « doux dingue », son travail (quoique confidentiel) n'en manquait pas pour autant de sérieux et de professionnalisme. Et c'est pourquoi il pouvait se permettre de faire preuve d'autant de réactivité et de sagacité.

Et là encore, son jugement ne l'avait pas trompé

Il reposa l'éditorial sur son bureau avec un sourire entendu. Il repoussa sa chaise, se leva et sans hésitation alla se saisir d'une chemise sanglée dans l'un des compartiments de l'un des nombreux meubles à clapets qui garnissaient la pièce qui lui servait de lieu de travail, la faisant ressembler au cliché offert par les séries télévisées de ce qu'est censée être la tanière d'un Détective Privé de seconde zone.

Il revînt s'asseoir, et déballa le dossier.

« Nous y voilà... » commenta-t-il non sans une certaine satisfaction intérieure, en redécouvrant des coupures de journaux qu'il avait conservées et réunies, en attendant « le jour où... » :

- **17 MAI 2006** : un piano avait été découvert au sommet du Ben Nevis¹ par une équipe d'écologistes en mission de nettoyage et d'entretien du site. Des indices trouvés sur place semblaient montrer que l'intrus improbable trônait là depuis plus de vingt ans. Cette montagne, située au nord-ouest de l'Ecosse, est la plus haute du Royaume-Uni et est

¹ Authentique

constamment baignée de nuages ou balayée par des vents de force 8. Aucune explication n'avait pu être avancée : le poids de l'instrument (environ 150 kgs) excluait un acheminement terrestre et les conditions météorologiques inhérentes au lieu rendant plus qu'hypothétique la possibilité d'une approche aérienne.

- **25 JANVIER 2011** : un piano demi-queue (de 300 kgs !) était apparu sur un banc de sable dans la baie de Biscayne au large de Miami (Floride)². Là encore, aucune explication n'avait pu être fournie. Compte tenu du poids de l'objet, il aurait fallu un navire équipé d'une grue pour pouvoir le déposer là... mais un tel bâtiment se serait échoué sur les bas-fonds en approchant de sa cible. Quant à une « livraison » par hélicoptère... elle eût peu de chances de passer inaperçue.
- Et aujourd'hui, **25 MARS 2014**, à la Pointe de la Falaise de Pogloff dans le Finistère (Bretagne), un mystérieux piano défraye la chronique...

Le « jour où... » était arrivé.

La décision de Georges CHIREN était prise : il allait enquêter sur place.

Il se rendit donc à Pogloff, dans le Finistère.

Il renonça à l'idée d'interroger les villageois, préférant se rendre directement dans les deux auberges aux noms pittoresques, situées au plus près de la Pointe du Raz où le phénomène s'était produit.

Sans doute dans ce lieu de passage et de rencontres les gérants seraient au courant de quelque chose, choix dont la pertinence lui était confirmée par son estomac.

Il décida donc de commencer par l'auberge, où il s'attabla et passa commande, l'heure se prêtant particulièrement à cet exercice. Tout en déjeunant, il observa autour de lui en quête d'éventuels témoins. Mais son œil exercé lui fit rapidement comprendre que se trouvait là essentiellement des curieux en soif d'insolite. Aussi se contenta-t-il dans un premier temps de se restaurer et de se consacrer au plaisir gustatif procuré par l'excellent repas qui lui était servi à point nommé.

Toutefois, ne perdant pas de vue pour autant l'objet de sa visite, il alla commander et consommer son café au comptoir, prétexte pour engager la conversation avec l'aubergiste.

² Authentique

Ayant suffisamment de métier pour ne pas aborder le sujet de front, il feignit de s'étonner de la fréquentation fournie de l'établissement.

- « Oh, vous savez... ce n'a pas toujours été comme cela... surtout en cette saison. »
- « Ah bon ? Qu'y a-t-il de différent cette année ? »
- « Eh bien... ce « fameux piano ». Vous n'êtes pas au courant ? »
- « Non... Je suis ici pour raisons professionnelles » mentit-il à demi. « Je suis géologue » mentit-il tout-à-fait, sentant naître l'étonnement de son interlocuteur.
- « Eh bien – d'après ce qu'il se dit – un piano serait apparu là-bas – [direction indiquée par un bref et sec coup de menton] – à la Pointe du Raz ».
- « Un piano ? Quelqu'un a l'intention de donner un concert ? »

Le patron partit d'un franc éclat de rire :

- « Un concert ? Vous êtes un marrant, vous ! Un « concert » !... Dans l'état où il se trouve, je mets au défi qui que ce soit d'en tirer seulement un son !... Remarquez, à ce qu'il paraît, à l'origine c'était une excellente marque... un « Steinway », je crois... d'autres parlent d'un « Holstein »... »
- « Mais comment est-il arrivé là ? »
- « Si je savais ! Mais personne ne sait ! La veille, il n'y avait rien, et le lendemain il était là... comme par magie ! »
- « Vous croyez que la Magie a quelque chose à voir dans cette histoire ? » se hasarda à questionner l'enquêteur circonstanciel.
- « Oh moi, vous savez ! Tant que ça attire les clients !... »

Et sur le clin d'œil accompagnant cette dernière réplique, le Président Fondateur du B.I.P. compris qu'il était inutile d'insister davantage.

Il remercia son hôte pour l'accueil, la cuisine et la conversation, régla l'addition, et se rendit à l'autre auberge, située à quelques dizaines de mètres.

Il s'agissait d'une crêperie. Cela tombait bien, car il ne rechignait pas à s'accorder un dessert, ayant opté pour le fromage dans le menu précédent.

Ayant pris place dans ce second établissement, il commanda une crêpe flambée, tout en se demandant comment il allait introduire LE sujet.

Il n'eût pas à se torturer l'esprit longtemps, car la maîtresse des lieux, tout en lui apportant la gourmandise convoitée, l'apostropha sans détour :

- « Alors, comme ça, vous venez pour le piano ? »
- « Je dois reconnaître que vous êtes aussi perspicace que jolie... »

- « Jolie, peut-être... mais pour ce qui est d'être « perspicace » elle rit – pas vraiment : tous les gens que vous voyez ici – ou presque – viennent en ce moment pour le « piano » ! »

Bon. Son compliment n'était pas des plus adroits, mais au moins la discussion était lancée.

- « Jolie, sûrement... Et oui, je viens pour le « piano ». Pourriez-vous d'ailleurs me dire quelque chose à ce sujet ? »
- « Vous au moins, vous n'y allez pas par quatre chemins ! - [Devait-il voir un double sens dans cette affirmation ?] – Que voulez-vous que je vous dise... au sujet de ce « piano » ? »
- « Il paraît qu'il se trouve au bord d'une falaise... Auriez-vous une idée de la façon par laquelle il est arrivé là ? »
- « Si je le savais, il n'y aurait pas de mystère... et de toutes façons, s'il n'y avait pas de mystère, je n'aurais pas intérêt à le dire ! » Sur quoi elle lança un regard circulaire évocateur sur sa salle.
- « Je comprends. Et où pourrais-je trouver exactement ce fameux instrument ? ».

Avant que l'accorte hôtesse n'eût le temps de répondre, un homme d'âge avancé se leva et s'approcha de la table :

- « Excusez-moi, j'ai entendu votre conversation : si vous voulez voir ce piano, continuer de suivre la Route de la Pointe du Raz. Elle vous conduira jusqu'à Notre-Dame des Naufragés (une sculpture en marbre réalisée en 1904 par C. GODEBSKY). Là, vous devrez poursuivre à pied par le GR 34, jusqu'à son extrémité ouest où vous devrez quitter la piste et faire environ 150 mètres en ligne droite jusqu'à la falaise »
- « Merci pour ces précisions ! Vous semblez bien connaître le coin ? »
- « J'y suis né, Monsieur... »
- « ... Et – dîtes-moi si je me trompe – vous semblez également bien connaître ce « piano » et sans doute les histoires qui circulent à son sujet ? »

L'homme hésita quelques instants et donna l'impression de vouloir battre en retraite. Mais il regarda droit dans les yeux l'étranger assis en face de lui. Il savait jauger ses semblables à travers leur regard : il estima qu'il avait trouvé quelqu'un à qui parler, quelqu'un qui ne le traiterait pas de vieux fou. Néanmoins sa voix se fit un rien hésitante, le ton, un peu moins assuré :

- « Effectivement... je... disons que j'ai entendu « des choses »... Si cela vous intéresse... mais – il regarda autour de lui – pas ici »
- « Je ne vous cache pas que cela m'intéresse ! Que proposez-vous ? »
- « Allons faire un tour ?... ».

Georges acquiesça, paya sa crêpe sans oublier de remercier la patronne avec un petit mot gentil, et sortit en compagnie du singulier personnage.

En descendant la Route de la Pointe du Raz, le vieil homme relança la discussion :

- « Vous êtes journaliste ? Ecrivain ? »
- « J'aimerez bien ! Disons plus honnêtement que je suis un « curieux averti »... mais tous mes amis me considèrent comme un « original ». Et je préfère vous taire ce que les autres pensent de moi ! »

L'homme eut un sourire compatissant :

- « Cela ne m'étonne pas... je vous comprends »
- « Merci ! » Il laissa un ange passer. « Vous disiez tout à l'heure que vous étiez au courant de rumeurs circulant au sujet de ce piano ? »
- « Ah oui ! Le piano... »

Il s'arrêta brusquement, jeta un coup d'œil furtif aux environs comme pour s'assurer qu'ils étaient bien seuls, et reprit en baissant cependant la voix malgré lui :

- « Plaise au Ciel qu'il ne s'agisse que de rumeurs ! Monsieur... ce piano... certains affirment que c'est le Diable en personne qui l'a placé là... bien que personnellement, j'inclinerais plutôt pour les Korrigans... Toujours est-il que des bruits persistants courent selon lesquels certaines nuits l'Ankou lui-même joue sur son clavier - les plus mélomanes vous soutiendront qu'il se livre à une interprétation particulièrement inspirée de la Valse-Méphisto N°1 de Liszt - et le lendemain... on décompte un mort dans le village ».

Le vieillard se remit en marche, visiblement affecté par cette révélation. Georges eût peur qu'il ne se fermât définitivement. En fait celui-ci appréhendait la réaction de son interlocuteur. Aussi s'empressa-t-il de briser le silence qui commençait à s'installer :

- « Je comprends. Ainsi pour vous ce piano n'est pas là par hasard. Il s'agirait d'une sorte de « media » entre le monde visible et invisible, et qui prendrait ses racines dans l'Histoire locale ? »

Son compagnon de marche le considéra avec une sorte de reproche dans le regard ou comme s'il voulait le rappeler à l'ordre :

- « Monsieur... nous sommes en Bretagne »

Puis, après un temps, il poursuivit :

- « Mais le mieux, c'est que vous constatiez par vous-même ».

Il était inutile d'ajouter quoi que ce soit, et c'est en silence que les deux randonneurs improvisés atteignirent l'objet honni.

- « Voici » commenta simplement le guide de circonstance en désignant d'un geste involontairement théâtral le sulfureux instrument.

Georges sentit malgré lui un frisson le parcourir. Il ne pouvait en effet s'empêcher de penser qu'il n'était pas naturel de trouver un piano dans un tel endroit. Il se remémorait la topographie du GR 34, puis les difficultés avec lesquelles ils avaient parcouru le chemin broussailleux et accidenté qui les avait conduits jusque là : il était difficilement imaginable d'accomplir le même trajet avec une charge de 150 kgs.

- « ... Et l'on dit aussi que d'autres nuits le Chat d'Argent vient rôder par ici. Je vous le dit, Monsieur : tout cela sent la Sorcellerie... »

Georges se contenta de hocher la tête.

Sur le chemin du retour, les échanges furent rares.

Georges cherchait malgré tout une explication rationnelle, mais n'en trouvait pas. Il ne doutait pas qu'il ne manquerait pas d'esprits « exaltés » pour avancer la thèse extra-terrestre... mais évidemment, il n'était pas du genre à y souscrire. Du moins par défaut.

Avant de prendre congé du serviable autochtone, il se risqua à demander :

- « Et comment envisagez-vous à présent la situation ? »
- « Je ne sais pas... mais certains anciens du Village parlent d'organiser des Troménies »
- « Si vous permettez... j'ai une dernière question. Pardonnez-moi si elle est indiscreète ou si elle vous paraît hors propos, mais... que faisiez-vous parmi tous ces « touristes » ? »
- « J'aime les crêpes... » avoua-t-il en baissant la tête, comme s'il confessait une faute.

Georges CHIREN était de retour chez lui depuis quelques semaines.

Comme il s'y attendait, au vu de l'ampleur qu'avait pris le phénomène, les autorités avaient lancé à la hâte un « démenti » selon lequel le mystérieux piano avait été amené là par un « Artiste Basque » (un « Etudiant Parisien » en Audiovisuel, selon d'autres sources), afin de réaliser un court-métrage ou des photographies, selon les versions.

La façon dont ce supposé plaisantin s'y était pris pour convoier son imposant fardeau demeurait des plus floues : on parlait de « diable », de « charriot », explications qui lui arrachaient un sourire désabusé. Il avait vu le terrain.

Toujours est-il qu'à ce jour le piano avait disparu, aussi incompréhensiblement qu'il était apparu.

Enfin, non...

Les Services de la Voiries s'en étaient chargés. Bien sûr.

Mais lui savait que, quelque part du côté de Pogloff, un vieux Monsieur avec lequel il était resté en contact, entendait encore, certaines nuits particulièrement noires, des notes s'élever du pied de la falaise de la Pointe du Raz, comme sorties de la Mer elle-même.

Des notes de la Valse Oubliée N°1 de Liszt

Des notes jouées par les Marie Morgane.